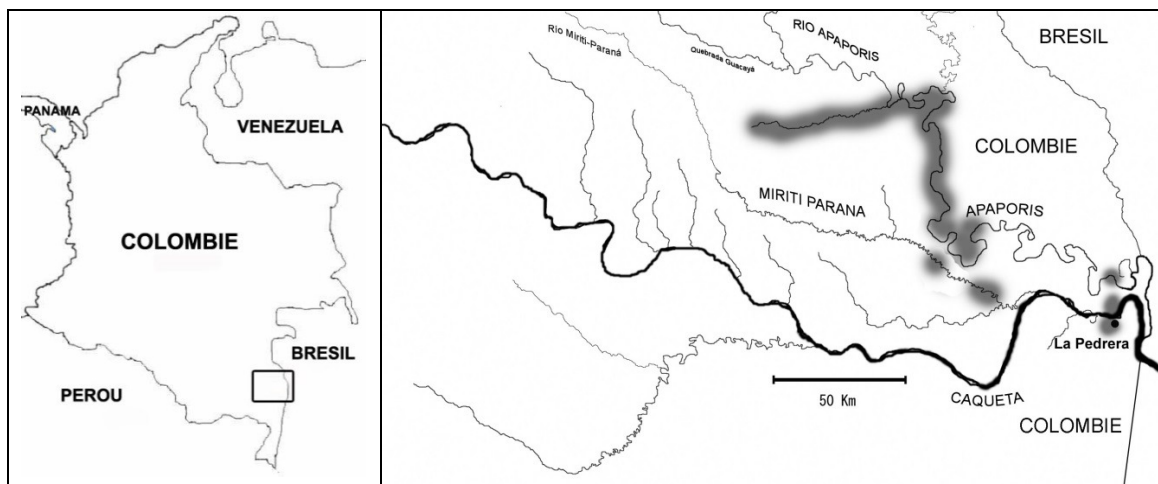


Introduction à la langue et à l'écriture des Indiens tanimuca et letuama (Amazonie colombienne)

Laurent FONTAINE

Les Tanimuca (*Ū'páirā*) et Letuama (*Rétuarā*) sont deux groupes de filiation patrilinéaires indigènes du Sud-Est de la Colombie, principalement répartis le long des rivières Apaporis, Popeyaká, Mirití-Paraná et caño Guacayá. Cette population, estimée entre 300 et 500 locuteurs, parle la même langue appartenant à la famille linguistique tucanoane¹, mais avec quelques légères variations dialectales qui dépendent de la zone de peuplement et des autres groupes de langue arawakiennes et tucanoanes avec lesquels elle entretient des relations d'exogamie.

Localisation des Indiens tanimuca et letuama



Parmi les principaux travaux ayant été réalisés sur cette langue, il convient de mentionner une phonologie et une lexicologie de la langue tanimuca (Gaviria et Azcárate, 1979), une étude morphologique (Robayo, 1981), un livre sur la syntaxe du letuama (Strom, 1992), divers travaux sur la grammaire et le lexique tanimuca (Eraso, 1995 ; 1999 ; 2005 ; 2013) des publications didactiques pour enseigner l'écriture (SIL, 1987 ; Letuama et al, 1993 ;

¹ La classification de la langue tanimuca à l'intérieur des langues tucanoanes fait encore débat. Certains auteurs la classent dans la branche occidentale (Key, 1979 : 120 ; Ruhlen, 1987 : 372), d'autres dans la branche centrale (Storm, 1992 : 1), d'autres dans la branche orientale (Eraso, 2006 : 161 ; Ardila, 2000 : 495).

Eraso et al., 1996), et un atelier d'unification de l'alphabet tanimuca et letuama (Puerto Guayabo, 2000).

L'écriture que je vais présenter ici est tirée des derniers travaux que je viens de mentionner. Elle résulte d'un compromis difficile entre la simplification permettant aux locuteurs d'écrire dans leur langue avec les faibles moyens éducatifs à leur portée, et la rigueur descriptive des linguistes voulant éviter de perdre de l'information phonologique pertinente.

Pour les locuteurs tanimuca et letuama, les principales difficultés pour écrire leur langue sont le marquage des nasales, de l'accentuation et des glottales. Or pour les linguistes, ce marquage est indispensable à la compréhension et l'étude de la langue, non seulement parce que ce marquage est phonologiquement pertinent, mais encore parce que la nasalisation et l'accentuation d'un morphème peut varier selon les autres morphèmes qui l'encadrent. Pour quelqu'un qui n'est pas locuteur de la langue, il est donc impossible de prononcer correctement un mot sans ces marquages qui rebutent tant les Tanimuca et les Letuama.

Parmi les différents types de graphies adoptés par les linguistes, il en existe deux principaux : le premier est une transcription phonologique qui s'emploie principalement dans les segmentations morphémiques, la seconde est une transcription phonétique allégée qui constitue aujourd'hui l'écriture courante de la langue adoptée dans les documents éducatifs et par les anthropologues. C'est bien entendu celle dernière que j'utilise dans la notation de mon corpus, même si je peux aussi parfois recourir à la première transcription pour présenter une analyse morphématique.

Signalons que l'écriture simplifiée ne prend pas toujours en compte l'accentuation des voyelles lorsque celles-ci sont en même temps nasalisées (Letuama et al, 1993 ; Puerto Guayabo, 2000). Personnellement, je considère qu'il est préférable de noter cette accentuation (comme le propose Eraso, Cf. Eraso et Al, 1996), même si elle n'est pas tout à fait fiable, car c'est seulement à force de la noter systématiquement et de corriger progressivement les erreurs que le non locuteur peut espérer disposer un jour de la notation qui lui permettra de prononcer correctement cette langue en la lisant. De plus, lorsque l'accentuation des nasales est notée, il n'y a quasiment plus aucune perte pertinente du point de vue phonologique.

Venons-en justement à la phonologie de la langue tanimuca.

L'une des principales caractéristiques de celle-ci est *l'harmonie nasale* comme dans les autres langues de famille linguistique tucano. Pour la résumer brièvement, certaines consonnes (dites « allomorphes ») ont la particularité de se transformer lorsqu'elles sont suivies ou précédées de voyelles nasales. Ces consonnes sont donc nasalissables, d'autres au contraire ne le sont pas.

Dans le tableau suivant, je présente l'ensemble des phonèmes de la langue tanimuca, avec les transformations (notées →) des consonnes nasalissables subissant des nasalisations allomorphes (résultant d'autres phonèmes nasalisés).

	Transcription phonologique	Notation graphique	Réalisation phonétique
Consonnes non nasalisables			
	/p/	p	[p], [ᵐp]
	/t/	t	[t], [ᵐt]
	/k/	k	[k], [ᵐk]
	/s/	s	[s], [ᵐs], [ᵈz], [ᵐdz]
	/h/	j	[h]
	/ʔ/	'	[ʔ]
	/w/	w	[w]
Consonnes nasalisables			
	/b/	b → m	[b] → [m]
	/b/	b	[ᵐb]
	/d/	d → n	[d] → [n]
	/y/	y → ñ	[dy] → [ñ]
	/r/	r	[r̃] → [ñ] [l̃]
Voyelles orales			
	/a/	a	[a] ou [ɑ]
	/e/	e	[e] ou [ɛ]
	/i/	i	[i]
	/o/	o	[o]
	/u/	u	[u]
Voyelles nasales			
	/ã/	ã	[ã]
	/ẽ/	ẽ	[ẽ]
	/ĩ/	ĩ	[ĩ]
	/õ/	õ	[õ]
	/ũ/	ũ	[ũ]

Dans les deux colonnes de droite, on remarque que la notation graphique de l'écriture courante marque les transformations des consonnes nasalisables par un changement de consonne calqué sur la réalisation phonétique.

Dans la transcription phonologique de la 2^{ème} colonne, par contre, les consonnes nasalisées ne sont pas marquées pas par un changement de consonne. Le changement de prononciation doit être déduit des *lois de l'harmonie nasale* propres à la langue tanimucalētuama. Elles font parties des règles phonologiques indiquées par Clay Strom (1992 : 11-13). Rappelons ces lois :

- 1) Les occlusives sonores /b/, /d/ et /dy/ se changent respectivement en consonnes nasales [m], [n] et [ñ] quand elles précèdent une voyelle nasale. La nasalisation de cette voyelle est alors affaiblie. Par exemple : /yãbã/ se prononce [ñamía] (« la nuit »).
- 2) La vibrante roulée /r/ est parfois réalisée en tant que vibrante battue [ñ] quand elle précède une voyelle nasale. Par exemple : /rétuarã/ se prononce [rétuaña] (« le letuama »). Mais j'ai constaté que les Tanimuca appliquent beaucoup moins cette

règle que les Letuama. Ceci expliquerait pourquoi cette variation de prononciation n'est pas systématiquement marquée par un changement de consonne dans l'écriture courante (Puerto Guayabo, 2000).

- 3) Une prénasalisation est réalisée devant les occlusives quand elles suivent une voyelle nasale non affaiblie par la nasalisation d'une précédente consonne (règle 1). La consonne nasale intervenant dans cette prénasalisation a le même point d'articulation que l'occlusive qu'elle précède (Cf. tableau ci-dessus, 4^{ème} colonne). Par exemple : /ũʔpua/ se prononce [ũʔ^mpua] (« pied »).

En dehors de ces lois de l'harmonie nasale, les autres règles phonologiques sont les suivantes :

- 4) Le /s/ se transforme en affriquée [ʦ] lorsqu'il précède une occlusive glottale : par exemple : /-roʔsi/ se prononce [-roʔsi] (« au bénéfice de »).
- 5) Le [ř] et le [Ĭ] varient librement à l'initiale d'un mot. Par exemple : [řomo] et [Ĭomo] (« femme »).
- 6) Le /w/ se prononce en fricative arrondie sourde devant une voyelle frontale (i ou e). Par exemple : /wiʔía/ (« maison »).

En ce qui concerne l'harmonie nasale, il faut savoir que la nasalisation peut être soit *régressive* (quand elle se propage vers l'arrière) soit *progressive* (quand elle s'étend vers l'avant). La nasalisation régressive est seulement limitée aux préfixes pronominaux. Par exemple, devant un morphème commençant par une voyelle nasale, le préfixe pronominal /yi-/ se prononce [ñ-] en vertu de la règle 1.

Exemple : /yi-ñā-yu/ se prononce [ññādyu] (« je vois »). Signalons aussi que le *i* de /yi-/ tombe toujours devant un lexème initié par une voyelle.

On remarque dans [ññādyu] que la nasalisation n'est pas progressive car elle ne s'est pas propagée vers l'avant.

Dans d'autres cas, elle peut aussi être progressive : /yi-ã-yu/ [ññãu] (« je dis »).

Cette propagation ne s'étend jamais au-delà d'un même mot. Elle est d'ailleurs généralement bloquée par les consonnes occlusives (sauf /dy/). Comme l'a analysé Elsa Gomez-Imbert dans le cas du tatuyo (1980), on peut distinguer 4 classes de morphèmes. Il y a d'abord deux types de trait nasal, l'un nasalisateur (A) susceptible de transmettre sa nasalité à d'autres morphèmes, l'autre non nasalisateur (B) ne la transmettant pas ; et il y a deux types de trait oral, l'un nasalisable (C) susceptible de recevoir la nasalité d'un nasalisateur, l'autre non nasalisable (D) donc invariablement oral et bloquant la propagation d'une nasalisation.

Exemple: /yi-õ-rĩ-be-yu/ [ñõñĩbedyu] (« je ne sais pas »)

C A C D C

1s-savoir-EP-NEG-PRES

Le *õ* est un morphème nasalisateur (A) qui répand sa nasalité vers l'arrière et vers l'avant sur les morphèmes nasalisables (C) ; mais cette propagation est bloquée par *-be*, un morphème à consonne occlusive, typiquement non nasalisable (D).

Il est important de connaître les morphèmes de catégories A et C pour pouvoir anticiper la transmission de la nasalisation. Les cas ne sont pas très nombreux, mais ils sont très fréquemment employés. En voici une liste des plus courants :

Classe A	Glose	Classe C	Glose
Verbes		Suffixes	
ã	dire	-jV	ADVR
ĩ	tuer	-ri	EP
kã	dormir	-ya	EP
kõ	tester	-yú	PRES
õ	penser, savoir	-a	CAUS
wã	arriver au matin	-o	3DIM
Substantifs			
ũũ	cendre	Préfixe	
ãũ	cassave	yí-	1s
ñomí	fruit <i>Jessenia sp.</i>		
pãũ	hamac		
ba'irĩjĩ	chose		
Suffixes			
-jĩ	PSBL		

On remarque qu'il y a peu de morphème de classe A parmi les lexèmes, et que les morphèmes de classe C sont surtout des grammèmes.²

En ce qui concerne les changements morphophonologiques, ceux-ci s'appliquent principalement sur les préfixes pronominaux lorsqu'ils précèdent un morphème commençant par une voyelle (généralement une base verbale ou nominale). Le changement est le même si cette voyelle est nasale, sauf que le résultat est également nasalisé, donc le /yi-/ se change en [ñ-] comme nous l'avons vu.

Préfixes pronominaux	a	e	i	o	u
1s y(i)-	ya	ye	yi	yo	yu/yiu
2s mi-	mia/me	me	mi	mio	miu
3ms ki-	kia/ke	ke	ki	kio	kiu
3fs ko-	koa/ko	koe	koi	ko	ko/ku
3n s(a)-	sa	se	si	so	su
1p yijá-	yijá	yijáe	yijái	yijáo/yijó	yijáu
12 ma-	ma	mae	mai	mo	mu
2p mijá-	mijá	mijáe	mijái	mijáo	mijáu
3p n(a)-	na	ne	ni	no	nu

² Elsa Gomez-Imbert a également constaté cela dans la langue tatuyo (*Ibid* : 6).

Dans ce tableau, on remarque que les voyelles des préfixes pronominaux sont généralement moins fortes que les voyelles des morphèmes qui les suivent. Ces dernières persistent où ont la possibilité de persister dans tous les cas (c'est pourquoi elles sont en gras dans les 5 colonnes de droites). Parmi les préfixes pronominaux, *mijá-*, *yijá-* et *ko-* sont aussi très forts car leurs voyelles persistent également (en gras) ; *mi-*, *ki-* et *ma-* le sont moins car leurs voyelles ne persistent pas toujours (elles ne sont donc pas mises en gras) ; quant à *yi-*, *sa-* et *na-*, leurs voyelles s'effacent systématiquement devant la voyelle du morphème qui suit (elles sont mises entre parenthèses).

L'accentuation est une autre caractéristique importante de la langue tanimuca, car non seulement elle est phonémique, mais elle a un effet épenthétique sur l'emploi des verbes, notamment en entraînant ou non l'ajout de l'affixe *-ri*.

Cet affixe n'a aucun sens en lui-même, il sert en quelque sorte à harmoniser certaines régularités dans l'accentuation.

La plupart des verbes ont une ou deux syllabes, plus rarement trois ou quatre, jamais davantage. Selon Storm, seuls³ les verbes à une ou trois syllabes sont parfois immédiatement suivis de *-ri*, de même que d'autres affixes verbaux à une seule syllabe non accentuée (*-be*, *-wa'*) qui, eux, sont aussi parfois suivis de *-sa* ou *-ya*. Dans une racine verbale, une voyelle longue compte comme deux syllabes car elle n'est jamais suivie de *-ri*. En ce qui concerne l'épenthèse et l'accentuation, Storm énonce les règles suivantes (*Ibid* : 15-19) :

- 7) Une racine verbale à une ou trois syllabes est toujours suivie de *-ri* si la syllabe suivante n'est pas accentuée. Si la dernière syllabe de la racine verbale n'est pas accentuée, *-rí* est accentué.

Exemple : /yi-aʔ-rí-ko'ó/ ya'ríko'ó « je suis allé »
1s-aller-EP-PASS.REC

- 8) Dans un syntagme verbal (*verb phrase*), lorsque les deux dernières syllabes sont composées de morphèmes accentués, seule la première des deux emporte l'accentuation.

Exemple : /ki-ô-yú/ kiôñú « il sait »
3ms-savoir-PRES
/yí-aʔ-yú/ yá'yu « je vais »
3ms-aller-PRES

- 9) Les affixes *-be* (négation) et *waʔ* (éloignement), qui ne sont jamais accentués, sont toujours suivis de *-rí* (parfois *-sá* ou *-yá*) quand la syllabe du morphème suivant n'est pas accentuée (ce qui revient à appliquer la règle 7 à ces affixes de la même manière que pour les racines verbales à une syllabe non accentuée).

Exemple : /ki-aʔ-rí-be-rí-koʔó/ ke'ríberíko'ó « il n'est pas allé »
3ms aller-EP-NEG-EP-PRES

³ Dans mon corpus, j'ai rencontré des exceptions avec des verbes à deux syllabes suivis de *-ri*. Par exemple : *wayá na-bata-rí-re'ká* : sonnaïlle 3p-accrocher-EP-PAS.REV « ils accrochèrent des sonnaïlles ». *ko-mi'ma-rí-re'ká* : 3fs-se.lever-EP-PAS.REV « elle se leva ».

Signalons enfin que la langue tanimuca n’admet pas la répétition de voyelles ou de syllabes identiques appartenant à deux morphèmes qui se suivent dans un même mot.
Exemple : /yi'í dā-re poʔibājā-jā-ta-rũ/ Yi'í nare po'imajātarũ. « je vais tuer ces gens »
1s 3p-TERM personne tuer-PCT-FUT

/i'so yí-re bĩ-baá-a'si/ I'so yire mibaá'si « Ne me fais pas cela »
ceci 1s-TERM 2s-faire -IMP.NEG

Liste des abréviations⁴

ABL	ablatif	NP	nom propre
ADVLR	adverbalisateur	PARF	parfait
ASRT	assertif	PAS	passé
AUD	évidentiel auditif	PAS.IMM	passé immédiat
BENEF	bénéfactif	PAS.REC	passé récent
BUT	finalité	PCT	ponctuel
CAUS	causatif	POS	possessif
CIT	citatif	PRES	présent
CNTGN	contingence	PSBL	possibilité
COND	condition	RECPR	réciprocité
CONT	continuité d'action	REV	révolu
CONTRA	contre attente	RPT	évidentiel du rapporté
DVBL	déverbalisateur	STAT	statif
EMP	emphatique	SUBJ	subjonctif
EP	épenthétique	SUP	supposition
FUT	futur	TERM	terminaison sujet ou objet
HAB	habituel	1DIM	classe objet à 1 dimension
IMP	impératif	2DIM	classe objet à 2 dimensions
IMPF	imparfait	3DIM	classe d'objet à 3 dimensions
IMPRS	impersonnel	s	singulier
IMP.IND	impératif indirect	p	pluriel
INSTR	instrumental	1	première personne
INT	intentionnalité	2	seconde personne
INTER	interrogatif	3	troisième personne
LOC	locatif	1p	1ère personne du pluriel, exclusive
LOC.SPEC	locatif spécifique	12	1ère personne du pluriel, inclusive
NEG	négation	?	inconnu ou marginal

Bibliographie

ARDILA Olga

2000 “Reseña bibliográfica del Tanimuca”, In María Stella González de Pérez, María Luisa Rodríguez de Montes (eds.), *Lenguas indígenas de Colombia: Una visión descriptiva*. Instituto Caro y Cuervo. Bogotá.

⁴ Sont mentionnées ici non seulement les abréviations utilisées dans cet article, mais aussi celles de mon corpus.

- ERASO Natalia
- 1995 “*La palabra verbal en la lengua tanimuca*”, Thèse - magister, CCELA, Universidad de los Andes, Bogotá.
- 1999 “Cambios tonales en la palabra verbal”, in *Congreso de lingüística amerindia y criolla*, 6/1, Landaburu, J. & Rojas Curieux, T. (eds), Universidad de los Andes-CCELA, Lenguas aborígenes de Colombia. Memorias, Editorial Artes Ltda, Bogota, pp. 72-95.
- 2005 “De lo lexico a lo gramatical: sistemas de clasificación nominal en la lengua tanimuca”, *AMERINDIA*, 29/30 :1, pp. 161-178.
http://www.vjf.cnrs.fr/sedyl/amerindia/articles/pdf/A_29-30_07.pdf (consulté le 5/12/2014).
- 2013 “Expresión de nociones espaciales de localización en tanimuka (lengua de la Amazonía colombiana)”, in *Expresión de nociones espaciales en lenguas amazónicas*, Ospina Bozzi, A. (ed), Instituto Caro y Cuervo, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, Universidad Nacional de Colombia.
- ERASO Natalia, TANIMUCA Jorge, TANIMUCA Valerio
- 1996 “Yaimājá ñé’kí mākará. CCELA, Universidad de los Andes, Bogotá. 31 p.
- GAVIRIA, Sofía Victoria, AZCÁRATE Luis José
- 1979 *Fonología y lexicología de la lengua tanimuca*. Universidad de los Andes, Facultad de Artes y Ciencias, Departamento de Antropología, Bogotá, 290 p.
- KEY Mary Ritchie
- 1979 *The grouping of South American Indian languages*. Ars linguistica commentationes analyticae criticae 2: 120. Gunter Narr Verlag, Tubingen.
- LETUAMA Miguel Antonio et al.
- 1993 *Ñamamamaroka. El cuento del venado en wejeñememajã oka*. Summer Institute of Linguistics, 54 p.
<http://www-01.sil.org/americas/colombia/pubs/abstract.asp?id=928474519671>
 (consulté le 5/12/2014).
- PUERTO GUAYABO
- 2000 *III Taller de unificación del Alfabeto Tanimuca Letuama*. 20-27 julio del 2000. Maloca de Puerto Guayabo. Resguardo Indígena del Mirití-Paraná Amazonas, COAMA, Bogotá.
- ROBAYO Camilo A.
- 1981 *Elementos de morfología de la lengua tanimuka. Lecturas en teoría y práctica en etnolingüística 1*. Universidad de Los Andes, Bogotá.
- RUHLEN Merritt
- 1987 *A guide to the world’s languages 1*. Stanford University Press. Stanford.
- SIL
- 1987 *Leamos en tanimuka y retuarã*. Summer Institute of Linguistics, Editorial Townsend, Lomalinda. 11 p.
- STROM Clay
- 1992 *Retuarã Syntax: Studies in the Languages of Colombia 3*. Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington Publications in Linguistics 112. Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington. Dallas, 227 p.